

Les SDF enfin réhumanisés, par Alain Mergier

A suivre le débat suscité par les tentes de Médecins du monde, on serait enclin à résumer l'histoire de la façon suivante : tout le monde s'était habitué aux SDF qui, de ce fait, étaient devenus invisibles. En leur distribuant des tentes, Médecins du monde leur a restitué une visibilité, ce qui permet de reposer le problème de leur logement. Tout cela paraît logique. Mais à y regarder d'un peu plus près, cette vision me semble escamoter quelque chose de central. Quelque chose de très gênant, au coeur du fonctionnement institutionnel. Revenons un instant sur cette question de visibilité et d'invisibilité. A force de voir les SDF, nous nous serions habitués, et leur existence aurait ainsi perdu son caractère inadmissible. Présupposé fort : l'habitude de voir la misère totale y rend insensible. Vous y croyez, vous ? Moi, non. Je pense qu'il en va d'un tout autre processus.

Voilà vingt ans que les SDF sont, par définition, offerts à une visibilité totale. Totalement exposés dans nos rues. Privés de tout, y compris d'intimité. Sans domicile fixe, entendez : sans possibilité de se mettre en retrait du regard des autres. Vivre dans la rue, c'est aussi cela. Un exemple à méditer pour comprendre la portée de la visibilité totale de la misère totale : comment trouver un endroit pour déféquer ?

Mais, en même temps, depuis vingt ans, le discours social, celui des experts et des politiques, a construit une image officielle des SDF : ce sont des personnes qui ont tout perdu, travail, maison, famille, amis, biens matériels, et qui, emportées par ce dénuement, finissent par perdre aussi leurs facultés de jugement. D'où l'argument massue que chacun connaît : 'Pour les aider, il faut quasiment le faire contre leur gré'.

Articulation majeure ! Ils ne savent plus distinguer ce qui est bon de ce qui est mauvais pour eux. Autrement dit, et là réside selon moi le coeur du problème : ces gens sont déraisonnables. Mon propos n'est pas de discuter le fait de savoir si les SDF ont un comportement qui les met en danger ou non : je veux simplement dire que, sans doute pour les meilleures raisons du monde, les secours apportés aux SDF sont accompagnés d'un discours qui, en leur déniait la rationalité, aboutit, de fait, à réduire leur humanité. Aucune mauvaise intention n'est requise pour en arriver là.

Cependant, cet avers de l'action humanitaire rencontre l'intérêt institutionnel quand il s'agit de régler le problème des SDF. Le discours technico-humanitaire des secours aux SDF enclenche un processus d'insensibilisation publique dont on peut distinguer trois aspects.

- 1) La réduction de leur humanité rend la situation des SDF, sinon acceptable, du moins négligeable. Ainsi, ce n'est pas l'habitude qui rend insensible mais bien au contraire, c'est un processus d'insensibilisation qui permet à l'habitude de s'installer ;
- 2) En réduisant l'humanité, les discours technico-humanitaires transforment les SDF en 'objets d'intervention'. Les SDF sont réduits à leur corps dont il faut assurer l'identification, la disponibilité, l'accès. On doit pouvoir les déplacer, les évacuer, s'en occuper même 'à leur corps défendant'.
- 3) In fine, ce phénomène humainement négligeable, objet d'expertise, est évacué en tant qu'enjeu politique.

De ce processus résulte la neutralisation institutionnelle de cette ignominie : 10 000 personnes seraient, à Paris, totalement démunies, en extrême vulnérabilité.

Alain Mergier est sociologue et coauteur avec Philippe Guibert du 'Descenseur social' (Plon, 2006).

Le Monde du 11.08.06